

RUSTICA

JOURNAL UNIVERSEL DE LA CAMPAGNE



HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ 20 PAGES

22^e ANNÉE - N° 26 - 26 JUIN 1949

10f



*Les nouveaux d'été
grossiront vite*

LE BEAUCERON

une excellente race de chien de berger et de défense



Voici tout d'abord un extrait du standard, comportant les caractéristiques principales de cette race :

Apparence générale. — Chien de forte taille, solide et puissant, bien charpenté et bien musclé, sans lourdeur.

Tête : longue, crâne plat ou légèrement arrondi; sillon médian peu accusé; cassure du nez de même. Museau allongé, mais ni étroit, ni pointu; dents fortes, s'adaptant parfaitement. Nez droit, œil horizontal, foncé chez les noir et feu et en rapport avec la pigmentation chez les autres variétés.

Oreilles : placées haut, portées droites si elles sont coupées; les oreilles non coupées ne sont pas un défaut, à condition qu'elles soient portées haut.

Conformation : encolure musclée; poitrine haute, profonde et large; épaule oblique et longue; dos droit; cuisse verticale; jarret fort. Membres antérieurs et postérieurs bien d'aplomb.

Queue : portée bas, descendant au moins à la pointe du jarret.

Poil : ras sur la tête; couché sur le corps; les fesses et la queue très légèrement frangées. Poil court : 2 cm. 5 environ; longueur maximum : 3 cm. 5 à 4 centimètres.

Pieds : forts, ronds, ongles noirs, sole dure.

Couleurs : noir, noir et feu (Bas-Rouge), fauve, gris danoisé.

Taille : 0 m. 70 pour les mâles; 0 m. 68 pour les femelles.

Le Beauceron, qu'on appelle également le Bas-Rouge, est une race très ancienne; on retrouve, dans les vieux papiers de la cynophilie, des traces de cette souche qui avait une certaine ressemblance avec l'ancien chien des tourbières, celui que les habitants des cités lacustres possédaient, il y a fort longtemps, comme compagnon et dont on voit encore, de nos jours, la silhouette sur les gravures ou les estampes anciennes. Plus tard, le Beauceron devient le chien des toucheurs de bestiaux de la Villette : il accompagne les troupeaux de bœufs et les maintient en bon ordre.



Un Beauceron parfaitement typé.
(Photo envoyée par un lecteur de l'Oise, M. Montenot.)

Jusque-là, cette race ne possède aucune homogénéité; mais vers 1895, le standard fut créé et très peu modifié depuis. Disons toutefois que, au fur et à mesure que les éleveurs sélectionnent les produits de leur élevage, la race se perfectionne et se rapproche de plus en plus du standard, c'est-à-dire de la perfection. Il existe aujourd'hui, dans nos expositions canines, des Beucerons très typés, caractéristiques et parfaits de formes.

Au point de vue travail, le Beauceron est devenu un chien de berger d'une grande valeur; il est capable, à lui seul, de garder un troupeau de 150 à 200 moutons; il sait faire rallier celui qui s'écarte du troupeau, souvent avant même que son maître lui en ait donné l'ordre. Quand les moutons sont sur un chemin fréquenté, le chien doit maintenir ses moutons en ordre, il parcourt donc le troupeau de long en large; c'est ce qu'on appelle en terme de berger « allonger », qui est le principal travail du « chien de rive ». Un Beauceron bien dressé serre de près les moutons lorsqu'ils se trouvent au voisinage des cultures : ce résultat s'obtient en habituant

le chien dès son jeune âge aux commandements du maître, dont les vocables seront toujours les mêmes, pour ne pas tromper l'animal en cours de dressage. En résumé, le Beauceron est une de nos meilleures races de chien de berger français.

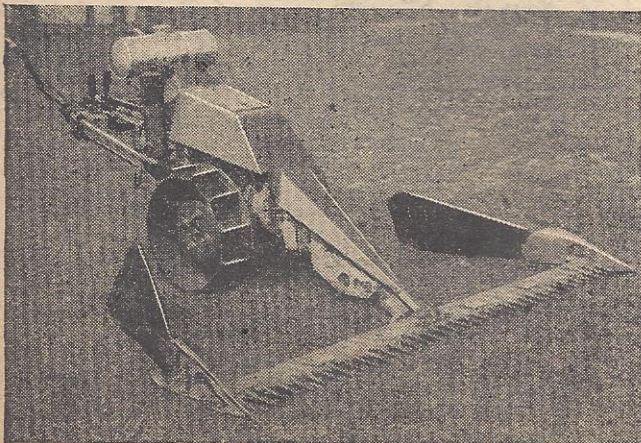
Je ne veux pas terminer cette rapide étude sans vous parler également de la valeur du Beauceron en tant que chien de défense. S'il n'est pas brutal avec les moutons, ce qui, d'ailleurs, est une excellente qualité chez un bon chien de berger, il devient soudain un vrai chien de police lorsqu'il s'agit de garder son maître ou sa propriété. Sa fidélité est absolue, son intelligence extrêmement développée, et il suffit de quelques séances d'un dressage suivi et approprié pour que le chien ne connaisse plus que son maître. C'est une sentinelle vigilante, de jour comme de nuit, qui a conscience de la tâche qu'on lui confie et qui s'en tire à égalité avec les meilleurs chiens de défense spécialisés. Enfin, ajoutons que, pour son entourage immédiat, le Beauceron est un bon compagnon, qui veille à la fois sur son maître et sur sa famille, qui obéit à la parole et au geste et qui, en toutes occasions, se montre d'un dévouement absolu pour celui qui en est le possesseur.

G. DIONNE.

LA MOTO-FAUCHEUSE

VAUT-IL la peine de motoriser la fauchaison, alors que deux bêtes de trait suffisent à mener une faucheuse de 1 m. 35 de largeur de coupe? Cela dépend des moyens dont on dispose et de la situation.

Il faut remarquer d'abord que la faucheuse mécanique usuelle peut



La moto-faucheuse avec sa large barre coupeuse frontale.

(Photo Engelhard.)

être lourde pour deux animaux de trait, soit par suite de l'épaisseur du fourrage ou de la pente si le terrain est accidenté. Dans ce dernier cas, elle présente un grave danger à la descente, car rien ne la retient et elle peut accidenter l'attelage, sans préjudice du conducteur.

En montagne, la faucheuse mécanique usuelle ne peut pas être employée. En plaine, si le fourrage est épais, l'attelage ralentit sa marche, et c'est un grave inconvénient car la vitesse de translation de la lame dans la barre, dont dépend la coupe, est liée à la vitesse de progression de la machine. Si la faucheuse ralentit, la coupe se transforme en arrachement de l'herbe, ce qui nuit à la repousse. Et l'on arrive au cliquetis de la machine, puis au bourrage.

Cependant, en bien des endroits, la faucheuse mécanique usuelle va très bien, surtout quand sa barre coupeuse est tenue en parfait état à l'aide d'un affûteur perfectionné. Et il n'y a aucune raison de la remplacer.

Ailleurs, on a imaginé de rendre la vitesse de la lame constante en la dissociant de celle de la machine. Ses roues deviennent simplement porteuses, le mécanisme étant débrayé. Un moteur à essence léger et d'une puissance de 1,5 à 2 CV, monté sur le bâti, attaque le plateau manivelle par courroie ou autrement, et par l'intermédiaire de la bielle entraîne la lame à vitesse constante. Il y a donc, dans ce système, deux fonctions bien distinctes et complètement dissociées. L'attelage tire simplement la machine sur ses roues porteuses et peut être réduit de moitié. Le moteur commande la lame qui coupe toujours à la vitesse la plus favorable, même s'il y a un ralentissement. Mais cette solution, d'ailleurs trop peu répandue, ne vaut qu'en plaine. En montagne, les inconvénients persistent et sont même aggravés, car le moteur pèse et la faucheuse n'a même plus la résistance de sa lame pour la ralentir en descente.

(Voir fin de l'article en page 542.)